

Introduction

« [...] j'entends vivre librement. Ouvrier libre, je veux aller où il me plaît, et qui me veut me sollicite ».
Benvenuto Cellini, *Vie de Benvenuto Cellini par lui-même*.

En choisissant de nous intéresser, sur les conseils avisés d'Yves Carlier, à Nicolas Besnier, orfèvre du roi Louis XV (1710-1774) [fig. 1], nous changeons sensiblement du domaine de recherche de nos travaux universitaires précédents et quittons les métiers du bois, et plus précisément ceux de l'ébénisterie, qui avaient jusqu'à présent fait l'objet de notre intérêt. La famille Garnier, dynastie d'ébénistes parisiens, dont le père, François († 1760), était un bon ébéniste du faubourg Saint-Antoine tandis que son fils, Pierre (vers 1726/1727-1806), était le génial transcritteur du style « à la grecque » dans l'ébénisterie ; nous avait permis de découvrir et de goûter à la recherche en archives et de comprendre tout l'intérêt d'une histoire de l'art qui s'envisage à partir des œuvres mais aussi des sources manuscrites. La diversité même de l'activité de Besnier, à la fois architecte et orfèvre, permettait d'envisager une production qui, à la différence des artisans sur lesquels nous avons d'abord travaillé, relevait de plusieurs corps de métiers. Sa vie, dont nous devions rapidement découvrir qu'elle avait laissé de nombreuses traces dans les archives, était suffisamment riche pour que nous puissions la détailler et qu'elle vienne ainsi, en partie, combler la perte que les grandes fontes avaient inévitablement produites sur son corpus d'orfèvrerie, presque entièrement disparu aujourd'hui. L'enquête s'avérait difficile : œuvres disparues ou en grande partie inaccessibles ; documentation éparse et importante ; mais elle se révéla passionnante.

L'état de la recherche fut assez rapidement établi : le nom de Besnier n'était pas inconnu des spécialistes d'orfèvrerie, mais le détail de sa vie et de son activité restait largement lacunaire. Dès le milieu du XX^e siècle et les premiers travaux consacrés à l'orfèvrerie française des XVII^e et XVIII^e siècles, Besnier est cité comme l'un de ses dignes représentants.

Les ouvrages de Solange Brault et Yves Bottineau (1925-2008) en 1959, de Jacques Helft (1891-1980) et Claude Frégnac en 1965, le mentionnent et consacrent quelques pages à son œuvre. Pourtant, il n'a jamais fait l'objet d'une monographie. Le fait pourrait ne pas étonner, tant l'orfèvrerie française reste un champ peu exploré de la recherche, si ses contemporains Germain, Roëttiers de La Tour ou Meissonnier n'avaient bénéficié d'une étude parfois très poussée : François Thomas Germain (1726-1791) par Christiane Perrin en 1993, Juste-Aurèle Meissonnier (1695-1750) par Peter Fuhring en 1999, Pierre Germain dit le Romain (1703-1783) par Hélène Cavalié en 2007 et Jacques Roëttiers de La Tour (1736-1788) – le gendre et successeur de Nicolas Besnier – par Jacques Tuchendler en 2014. Exceptions faites de brèves mentions dans des ouvrages généraux sur l'orfèvrerie française, les seules véritables études consacrées à Nicolas Besnier furent publiées par Jacques de Drouas sous forme d'articles en 1983 et 1984 et par Michèle Bimbenet-Privat, Florian Doux et Catherine Gougeon en 2022. Les deux études de Drouas sont les premières à faire le rapprochement entre le Nicolas Besnier mentionné comme étudiant à Rome et l'orfèvre de Louis XV, et dressent un catalogue raisonné de sa production en argent. Quelques années plus tard, une nouvelle notice biographique de l'artiste, écrite en 1999 par Peter Fuhring dans son ouvrage sur Meissonnier, apporte des découvertes grâce à des recherches effectuées dans des fonds des Archives nationales jusqu'alors inexplorés. La tâche était donc importante et malgré les précisions très utiles que nous pouvions trouver éparées dans les travaux de nos aînés, la vie et l'œuvre de l'artiste méritaient une enquête complète et exhaustive.

Envisager toute son activité nécessitait de présenter successivement sa vie sans rien omettre de sa formation comme étudiant en architecture lors d'un séjour à l'Académie de France à Rome, puis son activité d'orfèvre et d'orfèvre du roi.

L'étude de sa vie permet de réelles découvertes. Sa formation et son voyage en Italie en compagnie du peintre Guy-Louis II Vernansal (1689-1749), ont bénéficié tout d'abord des travaux de Christian Taillard et Emmanuel Coquery, qui, dans leurs ouvrages consacrés à Victor Louis (1731-1800) et Charles Errard (1606-1689), étudient la vie des artistes français dans la Rome de la première moitié du XVIII^e siècle; ensuite du dépouillement de la *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome*, qui constitue une source essentielle pour notre enquête.

Après la vie de l'artiste, l'étude de l'œuvre permet d'apporter des éclaircissements importants. Sa production n'avait en effet, jusqu'à présent, jamais été étudiée dans son ensemble : seuls quelques spécialistes d'un des domaines (architecture, orfèvrerie) consacrèrent à ses créations des études ponctuelles dans le cadre de plusieurs expositions : l'architecture avec *Architectural fantasy and reality. Drawings from the Accademia Nazionale di San Luca in Rome* en 1981 et l'orfèvrerie avec *La collection Puiforcat* en 1994. Besnier n'ayant jamais véritablement œuvré comme architecte. Par contre, son œuvre d'orfèvre a été importante. Dans ce dernier domaine, les travaux de Jacques de Drouas surtout mais aussi d'Yves Bottineau, Solange Brault, Jacques Helft, Claude Frégnac, Pierre Verlet (1908-1987), Faith Dennis, Gérard Mabile, Peter Fuhring et Michèle Bimbenet-Privat; nous servirent de point de départ. Le corpus était cependant incomplet, et l'œuvre n'avait jamais été confrontée à l'examen, pourtant essentiel, des archives. La prise en compte de ces dernières, dans les fonds publics et privés, français comme étrangers, nécessitait une enquête particulièrement difficile, mais qui révèle une carrière particulièrement brillante.

Dans le domaine de l'orfèvrerie, Besnier se révèle un interprète des formes souples et chantournées de la Régence, tant dans le domaine de l'orfèvrerie religieuse que dans celui de l'orfèvrerie civile, destinées à une clientèle royale (comme la fille du Régent dont le musée du Louvre, grâce

à Michèle Bimbenet-Privat, vient d'acquérir une partie de la toilette) mais aussi privée.

Sa renommée traverse les frontières : la Hongrie, le Wurtemberg, le Portugal ou surtout l'Angleterre avec des collectionneurs tels Horatio Walpole (1678-1757) [dont le musée du Louvre, grâce à Michèle Bimbenet-Privat et à l'aide de la Société des Amis se porta acquéreur, en 2013, d'une paire de pots à oille] et William Bateman (1695-1744) lui permettent de diffuser, hors de France, un domaine d'excellence de l'artisanat français. Rares cependant sont les pièces qui furent conservées. Un dépouillement, très important des ventes publiques s'avéra nécessaire pour retrouver des pièces qui avaient, au XX^e siècle, appartenues à certaines des plus prestigieuses collections d'orfèvrerie. Orfèvre talentueux, Besnier joua un rôle sans doute décisif dans la formation de toute une génération : Pierre Germain, Charles Douze, Thomas Étienne Collart, Philippe Regbi et Jean Philippe Joseph Beinquet ou encore et peut-être même surtout Jacques Roëttiers de La Tour.

Deux parties, la vie et l'activité d'orfèvre et d'orfèvre du roi composent ainsi cet ouvrage qui permet de révéler toutes les facettes d'un artiste trop longtemps resté dans l'oubli, mais qui joua pourtant un rôle décisif dans l'histoire des arts décoratifs français de la première moitié du XVIII^e siècle. Afin de ne pas alourdir un texte déjà volumineux et gourmand en notes, nous renvoyons en annexes un certain nombre de pièces justificatives, largement inédites, notamment la transcription des documents d'archives essentiels (inventaires après décès, extraits du *Journal du Garde-Meuble*), mais aussi de pièces attestant de la réception de l'œuvre de Besnier, du XVIII^e siècle au XX^e siècle, et la généalogie de sa famille. Nous espérons que nos lecteurs nous pardonneront les inévitables manques et qu'elle suscitera l'intérêt que, de toute évidence, Nicolas Besnier mérite, contribuant ainsi à éclairer la connaissance d'un des acteurs essentiels de la Régence et du règne de Louis XV.